

Carnet
Spectacle



Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie / Pyrénées-Méditerranée

Amadeus Live

ciné-concert





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier

directrice générale

Michael Schönwandt

chef principal

Bibliographie

- LECHEVALIER, Bernard, *Le cerveau de Mozart*, Éditions Odile Jacob, 2003.
- LHOPITEAU-DORFEUILLE, Michèle, *Wolfgang Amadeus Mozart: «Rêver avec les sons»*, Éditions Le Bord de l'eau, 2011.
- TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique symphonique*, Paris, Fayard, coll. «Les indispensables de la musique», 1998.
- TRANCHEFORT, François-René (sous la direction de), *Guide de la musique sacrée et chorale profane de 1750 à nos jours*, Paris, Fayard, coll. «Les indispensables de la musique», 1993.



Amadeus

Live ciné-concert

ven 15 et sam 16 avril à 19h
Opéra Berlioz, Le Corum
Durée: 3h avec entracte

Représentation scolaire
jeu 14 avril à 14h30

Film américain de **Miloš Forman** (1984),
version originale sous-titrée en français.



Dirk Brossé direction
Magnus Fryklund piano

Noëlle Gény chef de chœur
Chœur Opéra national Montpellier Occitanie

Laëtitia Toulouse cheffe de chœur
Chœur Opéra Junior

Orchestre national Montpellier Occitanie

Nous vous rappelons qu'il est formellement interdit
de filmer, enregistrer ou photographier les spectacles.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

« Pour vous plaire, je vous sacrifierais volontiers mon bonheur, ma santé, ma vie. » Wolfgang Amadeus Mozart, lettre à son père – 19 Mai 1781

Cadet d'une famille de sept enfants dont seuls lui et sa sœur Maria Anna survivent, Wolfgang Amadeus Mozart voit le jour à Salzbourg en 1756. Dès l'âge de 3 ans, il fait preuve de dons remarquables pour la musique – il a l'oreille absolue et une excellente mémoire – ce qui incite son père à lui donner ses premières leçons de clavecin à 5 ans. Il apprend ensuite le violon, l'orgue et la composition, et l'on sait d'après le catalogue Köchel qui répertorie toutes les œuvres du compositeur que le petit Mozart écrit ses premières pièces à l'âge de 6 ans. Il a donc tout de l'enfant prodige, promis à un grand avenir de musicien. Sa sœur, surnommée Nannerl, n'est pas en reste : excellente claveciniste et joueuse de piano-forte (ancêtre du piano), elle accompagne très jeune son père et son frère dans une tournée européenne. Malheureusement, parce qu'elle est une fille, elle devra abandonner la musique à l'âge de 18 ans pour se marier. Wolfgang, quant à lui, pourra pleinement embrasser la carrière de musicien et ne suivra qu'un seul enseignement : celui de son père.

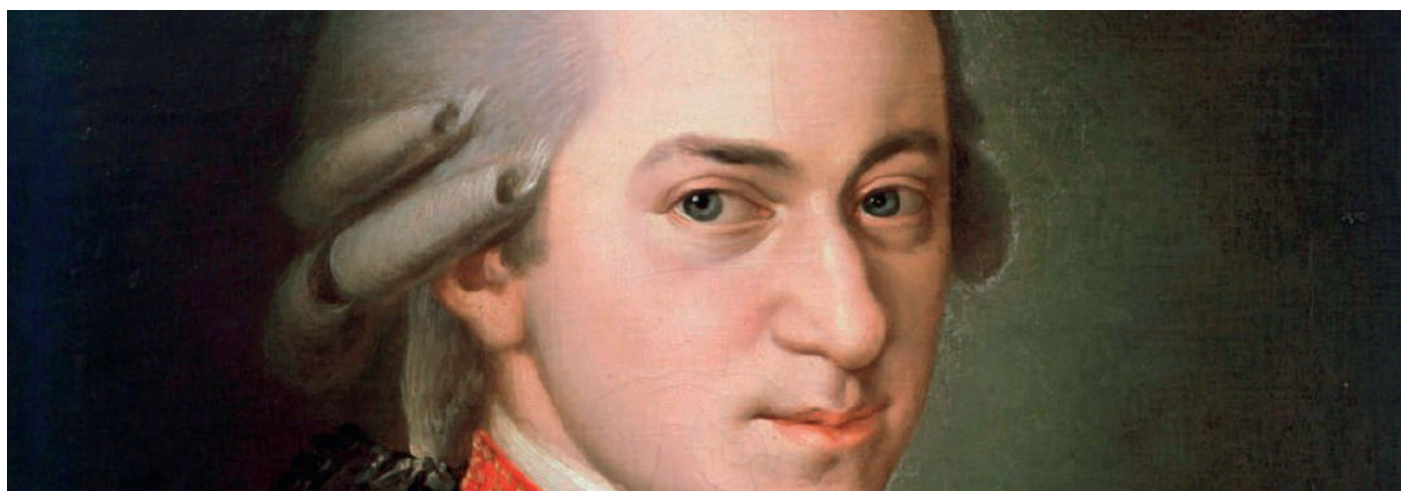
À partir de 1773, Mozart entre au service du prince-archevêque Colloredo, qui ne tolère plus ses incessants voyages dans toute l'Europe. Le jeune homme est donc contraint de rester à Salzbourg, situation qu'il va de moins en moins bien supporter.

Après de multiples querelles avec Colloredo, Mozart est congédié en mai 1781. C'est à cette époque qu'il s'installe à Vienne, dans la pension de Madame Weber, sa future belle-mère.

Là, Mozart est enfin libéré des influences de son père et de Colloredo. L'une de ses premières commandes est l'opéra *L'Enlèvement au sérail*, œuvre en allemand, qui ravit l'Empereur Joseph II. À Vienne, il va composer ses œuvres de maturité, comme *Don Giovanni*, *Les Noces de Figaro*, de nombreuses symphonies, le *Concerto pour clarinette*... Il prendra aussi des élèves en composition comme Franz Xaver Süssmayr, l'un de ceux qui achèveront le *Requiem*.

En 1784, Mozart intègre la loge franc-maçonne de la Bienfaisance et côtoie dès lors de nombreux frères maçons, notamment Anton Stadler, à qui il dédiera en 1791 le *Concerto pour clarinette*. Cet attachement aux préceptes de la franc-maçonnerie le conduira à composer la même année *La Flûte enchantée*, un *Singspiel* fantastique dans lequel il dissémine des éléments propres à la franc-maçonnerie.

Malheureusement, malgré de grands succès, Mozart est endetté durant les dernières années de sa vie et régulièrement malade. Sa dernière commande, le *Requiem*, est donc achevée par des élèves à l'aide de notes précieusement glanées par son épouse, Constance. Mozart meurt à Vienne le 5 décembre 1791 à l'âge de 35 ans.



Miloš Forman (1932 – 2018)

De son vrai nom Jan Tomáš Forman, Miloš Forman est un réalisateur, scénariste et professeur de cinéma américain d'origine tchécoslovaque, né à Čáslav (Tchécoslovaquie) en 1932 et mort à Danbury (États-Unis) en 2018.

Il devient orphelin très jeune : son père est arrêté pour avoir participé à la résistance tchèque pendant la Seconde Guerre mondiale, envoyé au camp de Buchenwald où il meurt en 1944, tandis que sa mère, déportée à Auschwitz, décède en 1943. Après la guerre, Miloš Forman intègre l'école pour jeunes orphelins de guerre Poděbrady puis l'Académie du film de Prague. Là, il réalise ses premiers courts métrages ainsi qu'un long, *L'As de pique*, qui le fait connaître en Europe en 1963.

En 1968, la répression du Printemps de Prague le contraint à émigrer : les autorités soviétiques jugent ses films responsables de l'étiollement du régime socialiste en Tchécoslovaquie et condamnent fermement son cinéma. Forman s'installe donc aux États-Unis, il sera naturalisé américain en 1977. Là, il va connaître son premier grand succès avec le film *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975), drame psychologique qui se déroule dans un hôpital

psychiatrique avec pour acteur principal Jack Nicholson. Le film lui vaut l'Oscar du meilleur réalisateur.

En 1985, il remporte un second Oscar avec *Amadeus*, qui lui permet non seulement de retrouver son pays natal puisqu'il tourne en partie à Prague, mais également de remporter un grand succès, tant critique que public.

En 45 ans de carrière, Miloš Forman a réalisé une quinzaine de longs-métrages.



Miloš Forman **en 5 films**

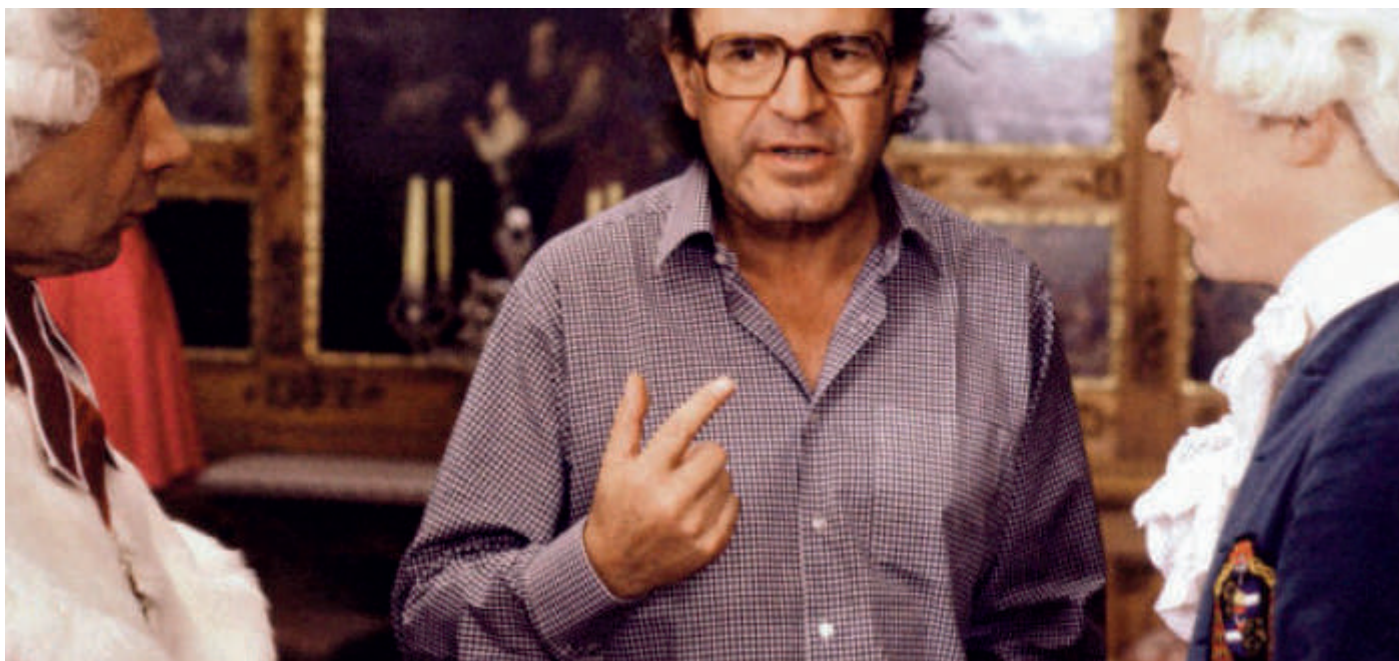
1963 : *L'As de pique* (Černý Petr)

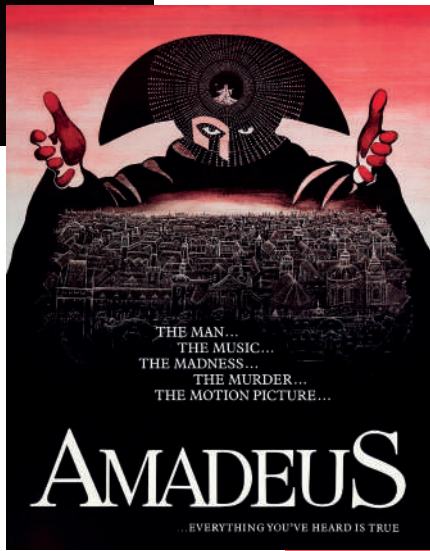
1975 : *Vol au-dessus d'un nid de coucou*
(One Flew Over the Cuckoo's Nest)

1979 : *Hair*

1984 : *Amadeus*

1989 : *Valmont*





Le film

Amadeus (1984)

Vienne, novembre 1823.

Le film s'ouvre sur les deux premiers accords de *Don Giovanni*, l'un des plus célèbres opéras de Wolfgang Amadeus Mozart. La musique du compositeur, particulièrement dramatique et visuelle, se prête parfaitement à l'action qui va suivre. Dans une chambre verrouillée, un vieil homme crie et semble avouer un crime : « Pardonne, Mozart, pardonne à ton assassin ! ». Cet homme, c'est Antonio Salieri, ancien compositeur de la Cour de l'Empereur d'Autriche Joseph II et grand rival de Mozart. Rongé par la culpabilité depuis la mort de ce dernier en 1791, il tente alors de se suicider.

Lorsque l'on retrouve Salieri à l'hospice, il raconte son histoire au prêtre venu le visiter. On y découvre un personnage amer, regrettant d'avoir grandi dans un milieu éloigné des arts et de la musique, quand le jeune Wolfgang Mozart, de 6 ans son cadet, a pu profiter des leçons de composition et de clavecin de son père Leopold. Travailleur acharné et profondément dévoué à Dieu, Salieri finit par devenir compositeur de la Cour à Vienne, où il est honoré des plus hautes distinctions. En 1781, Mozart s'installe dans la capitale autrichienne, précédé d'une grande réputation mais amenant avec lui des habitudes sulfureuses en total décalage avec l'étiquette de la cour viennoise. Plus que tout, cette venue est le point de départ d'une jalousie grandissante que Salieri ne cessera de nourrir à l'égard du jeune compositeur, tout en lui reconnaissant un génie et un immense talent. Salieri, rongé par la jalousie, l'orgueil et la vanité, ira jusqu'à rejeter sa foi pour détruire son rival, qu'il admire autant qu'il hait. Fresque baroque toute de perruque et de dentelle vêtue, *Amadeus* dépeint un Mozart intrépide, survolté et parfois terriblement tourmenté.

Très librement inspiré des vies d'Antonio Salieri et Wolfgang Amadeus Mozart, *Amadeus* de Miloš Forman est un chef-d'œuvre du 7^e art aux 8 Oscars mais qu'il ne faut pas prendre pour un film biographique. Le principal élément fictif exploité dans le film repose sur la rivalité opposant Salieri à Mozart. Loin d'être une réalité, cette légende voit le jour au XIX^e siècle sous la plume du poète et dramaturge Alexandre Pouchkine, lorsqu'il publie la pièce de théâtre *Mozart et Salieri* (1832). Cette courte pièce est le point de départ de la rivalité qui aurait opposé Salieri et Mozart, laquelle sera ensuite reprise en 1897 par Rimski-Korsakov dans son opéra du même nom, puis par le dramaturge et scénariste Peter Shaffer en 1979 dans la pièce de théâtre *Amadeus*. Frappé par la puissance de l'œuvre, le réalisateur Miloš Forman proposa à Peter Shaffer de travailler avec lui sur une adaptation cinématographique de la pièce de théâtre, laquelle verra le jour en 1984 sous le titre *Amadeus*.



Pourtant, Salieri était loin de vouer à Mozart l'animosité que Forman lui prête dans son film. Au contraire, il admirait le génie de son cadet et Mozart, pour sa part, éprouvait du respect pour le compositeur italien. S'ils n'étaient pas les meilleurs amis du monde, ils n'étaient pas pour autant les ennemis jurés que la légende se plaît à le prétendre. En revanche, pris de démence au soir de son existence, Salieri confessa bel et bien avoir tué Mozart, au sens artistique du terme : il regretta de n'avoir pas davantage aidé le jeune compositeur à son arrivée à Vienne et de ne pas avoir pris la pleine mesure de son talent. Il est probable que Pouchkine et Shaffer se soient servis de cette confession pour nourrir leurs scénarii respectifs.

Les œuvres dans *Amadeus*

01. W. A. Mozart : *Symphonie n° 25 en sol mineur*, KV 183 – 1^{er} mouvement
02. W. A. Mozart : *Eine Kleine Nachtmusik* (sérénade *Une petite musique de nuit*). KV 525 – 1^{er} mouvement
03. Giovanni Battista Pergolesi : *Stabat Mater* – *Quando corpus morietur* et *Amen*
04. Simon Preston et W. A. Mozart : Marche de Salieri métamorphosée en *Non più andrai* (extrait des *Noces de Figaro*, KV 492)
05. W. A. Mozart : *Sérénade pour vents*, KV 361 – 3^e mouvement
06. W. A. Mozart : *Die Entführung aus dem Serail* (*L'Enlèvement au sérail*) KV 384 *Chœur des Janissaires* (arr.) / *Ich möchte wohl* (*Ein Deutsches Krieglief*), KV 539 (arr.)
07. W. A. Mozart : *Die Entführung aus dem Serail* (*L'Enlèvement au sérail*) KV 384 – Final turc
08. W. A. Mozart : *Messe en ut mineur*, KV 427 – Kyrie
09. W. A. Mozart : *Concerto pour flûte et harpe*, KV 299 – 2^e mouvement
10. W. A. Mozart : *Symphonie n° 29 en la majeur*, K. 201 – 1^{er} mouvement : *Allegro Moderato*
11. W. A. Mozart : *Adagio en ut mineur pour harmonica de verre*, KV 617
12. W. A. Mozart : *Concerto pour deux pianos*, KV 365 – 3^e mouvement
13. W. A. Mozart : *Symphonie concertante*, KV 364 – 1^{er} mouvement
14. W. A. Mozart : *Zaïde* – *Aria, Ruhe Sanft*
15. Giuseppe Giordano : *Carò mio ben*
16. W. A. Mozart : *Concerto pour piano en mi bémol majeur*, KV 482 – 3^e mouvement
17. W. A. Mozart : *Le nozze di Figaro* (*Les Noces de Figaro*, KV 492) – Acte III, *Ecco la marcia*
18. W. A. Mozart : *Le nozze di Figaro* (*Les Noces de Figaro*, KV 492) – Acte IV, *Ah Tutti contenti*
19. Musique gitane du début du XVIII^e siècle : *Bubák and Hungaricus*
20. Antonio Salieri : *Axur* – *Finale*
21. W. A. Mozart : *Don Giovanni*, KV 527 – Acte II, *Scène du Commandeur*
22. W. A. Mozart : *Concerto pour piano en ré mineur*, KV 466 – 1^{er} mouvement
23. W. A. Mozart : *Die Zauberflöte* (*La Flûte enchantée*) – KV 620 Ouverture
24. W. A. Mozart : *Die Zauberflöte* (*La Flûte enchantée*) – *Aria* (n° 14), « Reine de la Nuit » (*Der Hölle Rache kocht*)
25. W. A. Mozart : *Requiem*, KV 626
 - Introitus
 - Dies Irae
 - Rex Tremendae Majestatis
 - Confutatis
 - Lacrimosa
26. W. A. Mozart : *Concerto pour piano en ré mineur*, KV 466 – 2^e mouvement (*Romanza*)



Guide d'écoute

♪ Ecoute n°1:

W. A. Mozart, *Symphonie n° 25 en sol mineur*, KV 183, I. Allegro con brio, 1773.

Particulièrement sombre et dramatique, cette symphonie fait partie d'un cycle de neuf symphonies dites «salzbourgeoises». C'est une œuvre de jeunesse, écrite lorsque Mozart n'avait que 17 ans. Les rythmes syncopés des cordes installent une ambiance haletante et dramatique, que la tonalité de *sol* mineur vient accentuer encore davantage. À l'inverse, le thème du hautbois, fait de notes tenues et mélancoliques, tranche et amène une atmosphère plus poétique. Dans cette symphonie, on retrouve les caractéristiques du mouvement littéraire *Sturm und Drang*, précurseur du romantisme et très en vogue dans les pays germaniques durant la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Quand entend-on ce morceau ?

Au début du film, lorsque Salieri tente de mettre fin à ses jours.

♪ Ecoute n° 2:

W. A. Mozart, *Sérénade n° 10 en si bémol majeur*, KV 361, « Gran Partita », III. Adagio, 1781.

La formation, relativement fournie, de cette sérénade est assez atypique dans l'œuvre de Mozart : 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 cors de basset, 2 bassons, 2 cors en *fa* et *mi* bémol, 2 cors basse en *si* bémol et une contrebasse. Ce mouvement est intéressant par son traitement des timbres des instruments : le hautbois répond au cor en *fa*, puis la clarinette prend le relais, suivie par le cor de basset, plus grave. Mozart crée une palette sonore extrêmement riche en associant les différents timbres des instruments. On trouve ainsi deux strates bien définies : d'un côté, cors, bassons et contrebasse ont un rôle d'accompagnement, les instruments aigus se partagent la mélodie de l'autre. L'orchestre donne une impression éthérée, presque onirique.

Quand entend-on ce morceau ?

Juste après l'arrivée de Mozart à Vienne, alors que Salieri se demande encore qui peut bien être ce compositeur dont tout le monde parle.

♪ Ecoute n° 3:

W. A. Mozart, *Les Noces de Figaro*, KV 492, « Non più andrai », 1785.

Dans l'acte I des *Noces de Figaro*, le jeune page Chérubin, amoureux de la Comtesse Almaviva, vient d'être envoyé à l'armée par le Comte. Figaro, valet du Comte, ne peut résister à l'envie de se moquer du petit page : avec beaucoup d'ironie, il chante au jeune garçon ce qui l'attend dans l'armée, à savoir les pieds dans la boue, le fusil à l'épaule, peu d'argent et beaucoup de labeur. Mozart, dans une parfaite maîtrise du cynisme musical, alterne des passages légers et sautillants lorsque Figaro évoque les charmes de Chérubin, avec des passages proches de la musique militaire (usage des cuivres, rythmes...) quand il parle de son avenir dans l'armée.

Quand entend-on ce morceau ?

Salieri écrit une petite pièce pour clavier pour souhaiter la bienvenue à Mozart. Doué d'une grande mémoire auditive, Mozart en fait la démonstration en reprenant le morceau et en le transformant, jusqu'à préfigurer ce qui deviendra l'un des airs les plus connus de Figaro.

Guide d'écoute

♪ Ecoute n° 4 :
Antonio Salieri, *Axur, re d'Ormus*, Finale, 1788.

Contrairement à la musique de Mozart, mondialement reconnue encore aujourd'hui et que les orchestres du monde entier s'arrachent, la musique de Salieri a malheureusement été un peu oubliée. Pourtant, de son vivant, Salieri était un compositeur immensément reconnu et apprécié du public viennois, son style n'avait rien à envier à celui de Mozart. Ainsi, on retrouve ici un finale fastueux pour son opéra *Axur, re d'Ormus* : après avoir vaincu le tyran Axur, le soldat Atar est sacré roi et est acclamé par le peuple, personnifié par un chœur majestueux et un orchestre victorieux. Contrairement à Mozart, qui se plaît à bousculer la noblesse et qui prend le parti d'écrire des opéras en allemand dans un monde dominé par l'italien, Salieri choisit ici de se plier aux convenances : *Axur* est une réécriture de *Tarare*, un opéra en français sur un livret de Beaumarchais que Salieri avait signé l'année précédente. Dans cette nouvelle version italienne, le compositeur prend le parti de gommer toutes les revendications révolutionnaires afin de s'assurer l'assentiment du public.

Quand entend-on ce morceau ?

Après une discussion entre Salieri et Mozart, il s'agit de la seule représentation d'un opéra de Salieri de tout le film.

♪ Ecoute n° 5 :
W. A. Mozart, *La Flûte enchantée*, KV 620, « Der Hölle Rache kocht », 1791.

Il s'agit de l'air le plus célèbre de *La Flûte Enchantée*, sinon de toute l'œuvre de Mozart. Animée d'une colère et d'un amour vengeur proche de la folie, la Reine de la Nuit somme la Princesse Pamina, sa fille, de tuer le grand-prêtre Sarastro à l'aide d'un poignard. L'air, extrêmement virtuose, ne peut être confié qu'à une soprano colorature, une voix de femme aiguë et extrêmement agile car l'ambitus est très large : ici, la soprano doit pouvoir monter jusqu'au contre-*fa*, une note très aiguë. Mozart n'avait pas choisi cette tessiture par hasard mais parce qu'il appréciait énormément les capacités vocales de sa belle-sœur, Josepha Weber, elle-même soprano colorature. C'est elle qui créa le rôle de la Reine de la Nuit.

Quand entend-on ce morceau ?

Lorsque Mozart se retrouve face à sa belle-mère, qui lui annonce en hurlant que Constance est partie, le compositeur transpose l'image de la Reine de la Nuit sur celle de Frau Weber.

♪ Ecoute n° 6 :
W. A. Mozart, *Requiem*, KV 626, *Lacrimosa*, 1791.

Le *Requiem* est une œuvre phare dans le catalogue mozartien. Cette messe pour les morts est sa dernière composition, puisqu'il l'écrivit sur son lit de mort à l'aide de ses élèves Joseph Eybler et Franz Xaver Süssmayr. Après la mort de Mozart, Süssmayr se servit des nombreuses notes et indications du compositeur pour écrire les voix manquantes et l'orchestration du *Lacrimosa*, dont Mozart n'avait eu le temps d'esquisser que les 9 premières mesures. Ici, les cordes, à contretemps, effectuent le même rythme lancinant sur deux croches pendant tout le morceau comme une litanie incessante. « *Lacrimosa dies illa* », qui signifie « Jour de larmes ! » est traduit par un chœur haletant et des nuances crescendo jusqu'à l'« Amen » final. Élément intéressant : si dans *Amadeus* le chef d'orchestre a choisi une nuance forte sur ce dernier mot, de nombreux autres chefs choisissent de faire jouer cet « Amen » sur un grand decrescendo de l'orchestre et du chœur.

Quand entend-on ce morceau ?

Lorsque Constance revient à Vienne et qu'elle trouve Salieri endormi au chevet de son mari qu'elle tente vainement de réveiller puisqu'il est déjà mort. Le *Lacrimosa* accompagne la fin du récit de Salieri et Mozart dans la tombe.

Vocabulaire



Ambitus: Étendue d'une voix ou d'un instrument, de la note la plus grave à la plus aiguë.

Tessiture: Ensemble des sons ou notes qui peuvent être émis par un instrument ou une voix sans difficulté. Par exemple, ténor, alto, basse et soprano sont des tessitures de voix.

Musique diégétique / Extra diégétique : la musique diégétique est celle qui appartient à la diégèse, c'est-à-dire l'action du film. Si l'on voit les musiciens ou les chanteurs exécuter la musique à l'écran, la musique est diégétique. À l'inverse, une musique d'ambiance dont on ne voit pas les interprètes est dite extra diégétique car elle n'appartient pas à l'action du film.

Sérénade: La sérénade est une pièce généralement jouée en soirée et en l'honneur d'une personne aimée (son but premier est de séduire, elle trouve ses origines au Moyen-Âge). Mozart en composa plusieurs. La plus célèbre est *Une petite musique de nuit*.

Syncope: La syncope est un procédé rythmique qui consiste à démarrer une note sur un temps faible ou sur la partie faible d'un temps et à la poursuivre sur le temps fort de la mesure suivante ou bien sur la partie forte du temps suivant.

Crescendo / Decrescendo: Les nuances sont très importantes en musique, elles permettent d'apporter du relief au discours écrit par le compositeur. Le crescendo est une élévation progressive du son vers des nuances de plus en plus fortes, tandis que le decrescendo est une diminution du son.

Cor de basset: Plus grave que la clarinette, le cor de basset est un instrument à vent à anche simple de la famille des bois. On l'entend dans le *Requiem* et dans la sérénade *Gran Partita* de Mozart.

Colorature: Colorature désigne une voix virtuose capable de vocaliser aisément et de chanter des airs richement ornés (trilles, arpèges, gammes...). Si l'on trouve de nombreux rôles de sopranos coloratures (la Reine de la Nuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Lakmé dans *Lakmé* de Delibes ou encore Olympia dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach) on trouve également des mezzo-soprano colorature (Rosine dans *Le Barbier de Séville* de Rossini).

La composition d'un orchestre symphonique

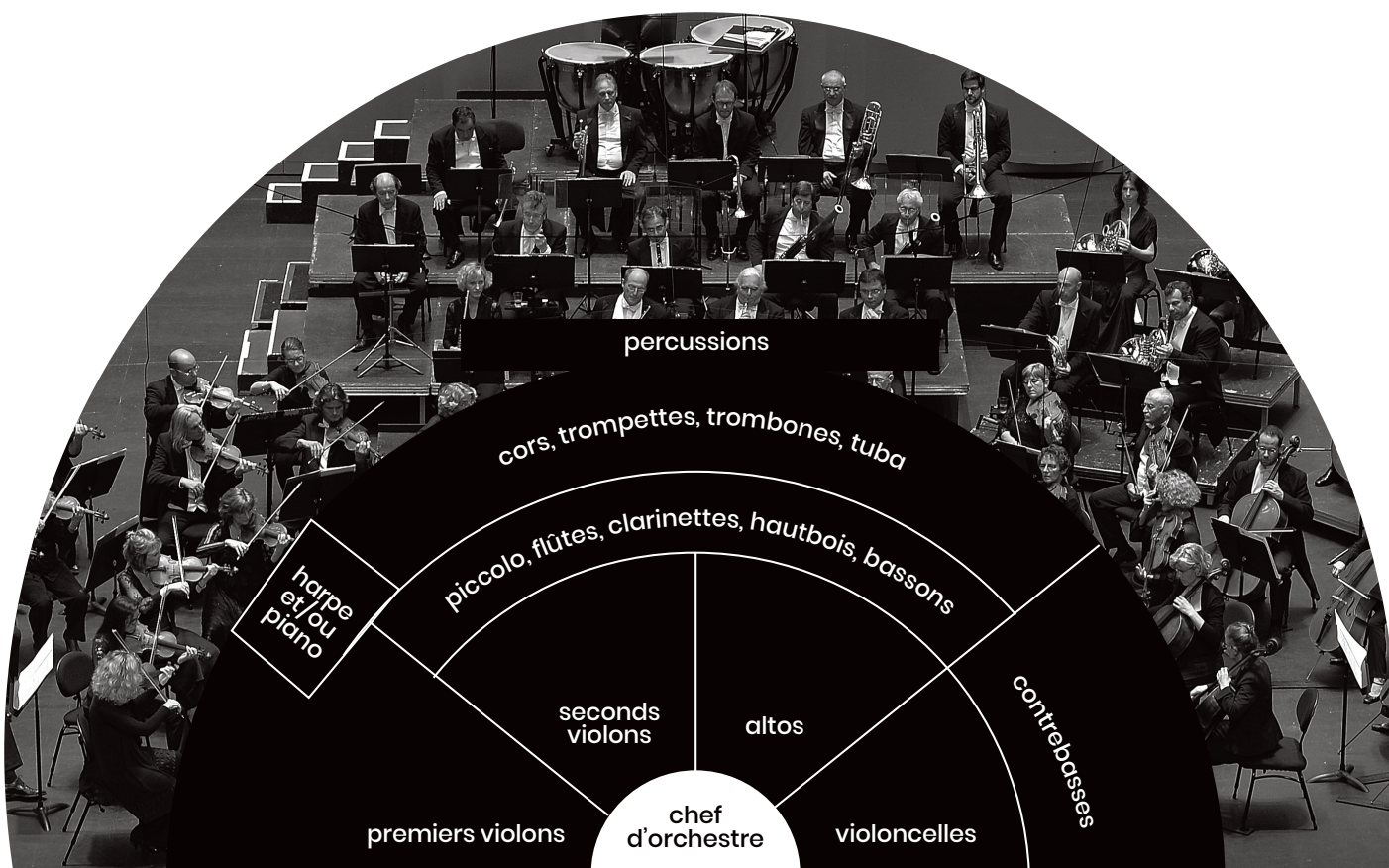
Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments – les cordes, les bois, les cuivres et les percussions – placé sous la direction d'un autre musicien: le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière.

Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).

Le chef d'orchestre est le maître à bord. Même s'il peut compter sur les précieuses indications du compositeur sur la partition, il choisit ses propres nuances et tempi. Lors d'un ciné-concert, les choses sont un peu différentes. Une société de production fournit à l'orchestre un film sans musique, avec seulement les dialogues, les bruitages et les ambiances.

Le chef d'orchestre va alors travailler avec un conducteur et un « clic » (un signal sonore qui lui indique les tempi précis à suivre) ou un retour vidéo sur écran qui lui indique, cette fois, le time code. Le ciné-concert contraint le chef d'orchestre à une rigueur métronomique et lui ôte une certaine liberté car il est dépendant du rythme du film, il ne peut s'en défaire au risque de voir l'orchestre se décaler des images.



Mozart dans tous ses états !

Le sais-tu ?

Miloš Forman souhaitait voir des acteurs inconnus du grand public incarner les rôles principaux dans son film, de manière à ce que les spectateurs ne voient que Mozart, Salieri ou Constance. Lorsque Mark Hamill (Luke Skywalker dans *Star Wars*), qui avait déjà incarné le rôle de Mozart sur la scène de Broadway, proposa à Forman de reprendre le rôle, le réalisateur lui répondit : « Ah, ah, ah ! Personne ne va croire que Luke Skywalker est Mozart ».



Le rire si particulier de Mozart ne passe pas inaperçu dans le film et est souvent source d'hilarité. Si cette idée pourrait passer pour une fantaisie de Forman, elle est en réalité issue de lettres écrites au sujet du compositeur : dans l'une d'elle, son rire y est décrit comme une sorte d'« étourdissement contagieux » et dans une autre comme « du métal rayant du verre ».



Mozart avait une excellente oreille et était capable de retranscrire tout ce qu'il entendait. À l'occasion d'un voyage au Vatican, et alors qu'il n'avait que 14 ans, il retranscrivit le *Miserere* de Gregorio Allegri, une pièce pour neuf voix *a cappella* après seulement une écoute. Cependant, parce que la partition était la propriété de l'Église, il risqua l'excommunication : « Wolfgang l'a déjà écrit [...]. Mais nous l'apporterons nous-mêmes à la maison, parce que nous ne voulons pas laisser ce secret à Rome en d'autres mains, pour ne pas encourir directement ou indirectement les peines ecclésiastiques. » (Leopold Mozart, dans une lettre datée du 14 avril 1770)



Mozart et Haydn se rencontrent en 1784 et se lient d'une profonde amitié. Ils s'admiraient mutuellement et avaient un profond respect pour le travail de l'autre, à tel point que Mozart rebaptisa son aîné « Papa Haydn ». Il disait de ce père de substitution « Lui seul a le secret de me faire rire et de me toucher au plus profond de mon âme ».

La Flûte enchantée est un opéra maçonnique. En 1773, Mozart découvre la franc-maçonnerie et, le 14 décembre 1784, se fait initier dans la loge de la Bienfaisance. Ainsi, quand il compose *La Flûte enchantée* en 1791, Mozart fréquente depuis plusieurs années ce milieu. Pour les non-initiés, ce *Singspiel* (opéra-comique en allemand) est une fable fantastique où se côtoient princesse, prince et personnages surnaturels, mais pour les connaisseurs, on y retrouve de nombreux symboles maçonniques, aussi bien dans la musique que dans l'histoire : les trois épreuves que Papageno et Tamino doivent accomplir, les trois accords initiaux de l'ouverture...

Mozart dans tous ses états !

Une œuvre coup de cœur ♥

W. A. Mozart, *Symphonie n°41 «Jupiter»*, KV 551, I. Allegro vivace, 1788.

Ultime symphonie de Mozart, la 41^e fut composée en même temps que la célèbre 40^e et la plus discrète 39^e, à une époque où le compositeur manquait d'argent. Le sous-titre *Jupiter*, qui fait référence au dieu de la mythologie romaine, a été donné a posteriori et n'est pas l'œuvre du compositeur : il est probable que ce titre soit un hommage à cette symphonie qui plut énormément aux publics viennois et londoniens.

La tonalité principale de *do* majeur du premier mouvement installe une certaine solennité. Les nuances fortissimo de l'introduction et du premier thème tranchent avec la douceur du second thème, amené par les violons et accompagné par les altos, violoncelles et contrebasses en pizzicato.

► Écoute cette symphonie, d'un caractère plutôt victorieux, et compare-la avec la *Symphonie n°40*, composée à la même époque : elles ont un esprit radicalement différent. La 40^e semble, en comparaison, bien plus sombre et tragique.

Il l'a dit...



«Le vrai génie sans cœur est un non-sens. Car ni intelligence élevée, ni imagination, ni toutes deux ensemble ne font le génie. Amour! Amour! Amour! Voilà l'âme du génie.»

W. A. Mozart – Lettre du 11 avril 1787

Un disque coup de cœur ♥



W. A. Mozart, *Clarinet and Oboe Concertos*, Antony Pay, Michel Piguet, The Academy of Ancient Music, Christopher Hogwood (direction), Decca et Éditions de l'Oiseau-Lyre, 1985 (remasterisé en 1998).

Pour le plaisir de découvrir le *Concerto pour clarinette* de Mozart interprété par Antony Pay sur une reproduction d'une clarinette de basset, l'instrument pour lequel le compositeur l'avait écrit.

On y découvre aussi le pétillant *Concerto pour hautbois*, interprété par Michel Piguet sur un hautbois de 1783, presque contemporain du concerto.

Ce disque, comme tous ceux des Éditions de l'Oiseau-Lyre, permet de découvrir des œuvres jouées sur instruments d'époque, dans un souci de réalisme historique.

Il a dit à propos de Mozart...

«Je dois vous le dire devant Dieu, et comme un honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse, en personne et de nom»

Joseph Haydn à Leopold Mozart en 1785





**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale
Michael Schönwandt
chef principal

Service Développement Culturel
Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Caroline Maby et Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Mathilde Champroux

Réalisation graphique
Hugo Maliberra

Illustration de couverture
Margaux Othats

